

de l'année, Québec et Portland recevront maintenant des provisions de l'Ouest sans déchargement, et bientôt l'on ira de Québec ou de Portland à la Nouvelle-Orléans, en moins de quatre jours; bientôt la locomotive ira sans interruption de l'embouchure du St. Laurent à l'embouchure du Mississipi. Où est le temps où les anciens missionnaires ne franchissaient cette distance qu'en de longs mois de misère et de fatigue? Que de changements se sont opérés en moins de deux siècles.

L'éboulement de 50 arpents de terre sur le bord du Richelieu, à trois milles et demi du pont de St. Hilaire, est un fait assez remarquable pour que cette *Chronique* en fasse mention. On rapporte que cette étendue de terre s'est affaissée à la profondeur d'au moins 30 pieds, le 14 de Novembre dernier. Sir W. Logan, notre savant géologue provincial, en a fait la visite et en donnera la description scientifique. Cet éboulement n'est pas aussi considérable, dit-on, qu'un éboulement d'un caractère semblable, arrivé sur la rivière Maskinongé en 1840.

Comme toujours, à cette saison de l'année, on a plusieurs désastres maritimes à déplorer. Le plus considérable est la perte du steamer *Indian*, de la ligne canadienne, sur les côtes de la Nouvelle-Ecosse. On avait fait espérer d'abord, à la première nouvelle de ce sinistre que tous les passagers avaient échappé à la mort, mais à l'heure qu'il est, on n'en connaît que 22 qui ont eu ce bonheur.

Avant de terminer on nous pardonnera, sans doute, d'insérer ici la lettre si flatteuse que vient de nous adresser un de nos abonnés les plus dévoués. Qu'il accepte nos remerciements pour ce témoignage d'estime et l'encouragement qu'il veut bien donner à notre œuvre dans cette aimable lettre :

Cumberland, (Russell Co.,) 23 Nov. 1859.

MM. les Editeurs de l'Echo du Cabinet de Lecture.

Mes bons Messieurs,

Comme j'estime beaucoup votre journal et que je voudrais le propager, le plus possible, pour contrebalancer la mauvaise influence des lectures en sens protestant ou anti-canadien, je ne dois pas vous laisser ignorer que j'ai changé de résidence, et que je demeure maintenant à Cumberland, ma nouvelle mission, dans le Haut-Canada. Ici, nous avons besoin, mes catholiques et moi, de nous retremper souvent aux sources d'eaux vives et salutaires qui jaillissent des colonnes de l'*Echo*, et de nous mettre de temps en temps, à l'ombre et sous l'égide protecteur de ces grandes et consolantes vérités dont il est un des arsenaux les mieux approvisionnés. Je sens tellement le prix et l'efficacité de l'*Echo*, que je voudrais le voir sur le secrétaire de tous les pères ou mères de familles qui savent lire le français, et qui ont à cœur leur pays et leur foi. Malheureusement, ici, dans ma mission, la pénurie des premiers est presque complète. Je me propose de fouiller cependant dans une partie de ma mission, toute franco-canadienne pour tâcher d'y faire pénétrer votre bienfaisante publication. J'espère réussir à vous y trouver, malgré la disette des temps quelques bons abonnés.

Dans quelque temps je me propose de vous envoyer quelque offrande en témoignage de mon estime et de mon dévouement.

Agréez, Messieurs les Editeurs,
le sincère hommage de mes sentiments
respectueux.

G. A. EBRARD,
Ptre.

Le Journal de l'Instruction Publique et l'Echo du Cabinet de Lecture Paroissial.

Nous nous empressons aussi de souscrire au bel éloge que l'*Ordre* fait du *Journal de l'Honorable Surintendant de l'Education*; et nous le remercions de celui qu'il fait de notre modeste Revue.

« Nous avons eu souvent occasion de parler du *Journal de l'Instruction Publique*, de montrer l'importance qu'il acquiert journellement et les services signalés qu'il rend à l'éducation et à la littérature française en Canada.

« A côté de cette excellente revue périodique vient naturellement se placer l'*Echo du Cabinet de Lecture Paroissial* que tout *Canadien Catholique* devrait encourager, parce que là il trouvera toujours une doctrine saine, une morale pure, des préceptes littéraires appuyés sur le Beau et le Bien; parce que, surtout dans la pensée de ses fondateurs, l'*Echo* doit contrebalancer et empêcher, s'il le peut, les effets dangereux pour toute la jeunesse, de cette littérature bâtarde que la vieille Europe jette, de dégoût, sur nos rivages.

« L'*Echo* est un LIVRE DE FAMILLE; étranger à la politique et aux brillantes ambitions de partis; il offre à la famille, dans une égale mesure, l'utile et l'agréable. Dans les longues soirées d'hiver, une mère de famille NE PEUT MIEUX UTILISER ses moments, mieux nourrir le cœur et l'intelligence de ses enfants qu'en leur communiquant, en commun, les salutaires conseils et les touchantes légendes que leur porte régulièrement, deux fois par mois, l'*Echo du Cabinet de Lecture Paroissial*.

CYRILLE BOUCHER."

On sera peut-être bien aise de trouver ici les noms des 17 héros français dont il est parlé dans la première lecture du Rév. Messire Rouxel, page 344; les voici tels que désignés au Régistres de la Paroisse :

Adam Daulat, commandant; Nicolas Josselin; Robert Jurie; François Crusson, dit Pilote, (âgés de 24 ans;) Louis Martin, (21;) Jacques Boisseau, (23;) Jacques Brassier; Nicolas Tillemont, serrurier; Simon Frenet, (âgés de 25;) Jean Lecompte; Christophe Augier dit Desjardins, (26;) Laurent Hébert, dit Larivière; Etienne Robin, dit Desforges; Jean Valets, (27;) Jean Tavernier, dit Lalochetière, armurier, (28;) René Doucin, (30;) Alonie de l'Estre, chausfournier, (31.)

La Vocation de la Colonie de Montréal

PAR

MESSIRE H. ROUXEL PRETRE DE ST. SULPICE,

LE 7 SEPTEMBRE 1857,

Enrichie d'annotations historiques par M. le Commandeur Viger.

Quelle est la vocation de Montréal?—Telle est l'importante question que je proposais, il y a quelques mois, en finissant ma lecture sur les *Premiers Colons de Ville-Marie*. L'histoire primitive de la colonie, dont je venais d'esquisser les principaux épisodes, fournissait en germe les données nécessaires pour résoudre ce grand problème. Oui, c'est là un problème magnifique; et il mérite de notre part un